



ENTRETIEN AVEC

ANTONY PULLI, CHIRURGIEN-DENTISTE À SALON-DE-PROVENCE (13)

« Je mets beaucoup de valeur sur le socle humain, sur le couple praticien/assistante et sur le couple équipe du cabinet/patient. »

La profession est soumise depuis longtemps à de nombreuses évolutions (technologiques, patients mieux informés) et à des pressions (financières, politiques...). Quel est votre sentiment sur ce climat qui pèse sur l'exercice de nombreux praticiens? Quelle est la plus grande «menace» selon vous ?

● Nous sommes effectivement face à une crise identitaire et mon objectif est de participer à la construction d'une dentisterie capable de passer ce cap difficile. Aussi, je ne parlerais pas de soumission aux évolutions. Les évolutions sont nécessaires, par contre elles ont un prix. Et le prix à payer ne peut l'être que par la profession. Or elle continue à accepter la tutelle d'autorités qui ne prennent pas en considération les évolutions technologiques, médiatiques et socio-économiques de notre société. Ces mêmes autorités qui ont depuis des années consentie à accepter un système basé sur un compromis à bout de souffle, et qui prétendent aujourd'hui avoir la solution à nos problèmes en continuant à se soumettre à un marchandage à court terme qui n'honore ni la profession, ni les patients. Une majorité de français, de part l'essence même de l'Assurance Maladie (rien que le nom m'amuse), ne veulent pas dépenser pour leur santé qui leur coûte déjà très chère avec des cotisations sociales élevées et autres complémentaires. Ce n'est ni bien ni mal, c'est comme cela, c'est une réalité économique. Et comme nos instances représentatives ont laissé avec les années le fossé se creuser entre la valeur réelle des soins et les tarifs d'autorité, n'ont pas pris en considération la prévention et les nouveaux traitements, la demande de remise à l'équilibre est violente, voir impossible. La vie est faite de cycles qui se mettent en place, se développent et périssent pour laisser la place à quelque chose de nouveau. Et lorsque l'on ne prend pas la responsabilité de ce changement, c'est la vie qui l'impose. Pour moi le plus grand danger serait donc de ne rien changer à nos habitudes de faire et de penser.

Parmi les professionnels de santé, les chirurgiens-dentistes seraient les plus pessimistes sur l'avenir de leur profession. Que faudrait-il faire pour redonner un peu d'espoir et de

sérénité justement ?

● Non seulement ils sont les plus pessimistes, mais ils sont très exposés en terme de dépression, de burn out voir de suicide.

Ce métier demande beaucoup d'investissements, d'organisation, de gestion financière, de modèle économique, de management et force est de constater que les jeunes diplômés sont mal formés pour cela, ce qui est source de stress. Il faudrait donc les former au métier d'entrepreneur. On s'entête à vouloir juguler l'éclosion des centres et à empêcher les pratiques marketing des centres dentaires français et surtout étrangers. C'est tout simplement impossible, ces structures répondant à un vide laissé par la profession. Alors on se contente de sanctions stériles et de viles menaces. Il serait temps d'admettre cela et de permettre enfin aux libéraux de rivaliser sous peine de disparaître.

Le numérique est une véritable bulle d'oxygène tant au niveau qualitatif qu'économique. Il change notre quotidien, qu'attendons-nous pour qu'il change notre pratique ?

Enfin au niveau humain le dentiste est confronté à quatre problèmes majeurs. Sa posture de travail qui est anxieuse, le manque de reconnaissance des patients ce qui est frustrant et l'exercice conventionné qui devient intenable. Le quatrième facteur, probablement le plus important car source d'espoir, sera développé plus loin.

Comment cela se traduit-il au quotidien dans votre cabinet pour vous ?

● Au cabinet je mets beaucoup de valeur sur le socle humain, sur le couple praticien/assistante et sur le couple équipe du cabinet/patient. Je pense qu'aujourd'hui il ne faut plus réussir pour être heureux, mais qu'il faut être heureux pour réussir. J'ai donc mis en place un management qui va en ce sens, basé sur des outils d'une efficacité incroyable.

Peut-on selon vous exercer ce métier sans « plaisir » NI « épanouissement » ?

● Nous ne pouvons exercer aucun métier sans plaisir ni

épanouissement. A travers notre travail nous recherchons tous à vivre des émotions. Et ces émotions vont conditionner notre vie professionnelle ainsi que notre vie privée. A nous de savoir si l'on désire développer des émotions de bien-être (joie, enthousiasme, détermination, certitude...) ou de mal être (frustration, colère, culpabilité, impuissance, peur...). C'est un vrai choix.

Après s'être longtemps soucie du bien-être du patient, l'accent est mis aujourd'hui sur celui du praticien. Mais les deux sont-ils opposés/opposables ?

● Comment peut-on offrir du bien-être si nous-même sommes dans le mal-être ? Aujourd'hui les efforts pour lutter contre l'hégémonie des centres et contre le RA, les efforts pour mieux vivre ensemble au cabinet et être plus performant se concentrent sur la question comment faire pour...? Le problème est que le comment faire pour...? fait appel à notre cerveau analytique, et que ce cerveau analytique aussi évolué soit-il ne fait qu'avec ce qu'il connaît. Et quand les données d'une solution n'existent pas encore, on est face à une crise. On tourne en rond, on se met en colère, on décharge cette colère sur l'environnement, on le condamne mais rien ne change. L'impuissance qui en découle déclenche alors la colère etc...

Pour sortir d'une crise il faut être inspiré, trouver des solutions dans ce que l'on ne connaît pas encore. Or l'inspiration arrive uniquement quand on est dans le bien-être, le fameux quatrième facteur. C'est pour moi la base de toute transformation car la vie ne fait qu'amplifier ce que l'on est déjà. Construire un projet dans le mal-être en pensant qu'il nous rendra plus heureux est un leurre. Cela augmentera notre mal-être, et alors commence la course infernale à la compensation. Qui n'a pas connu cela ? Qu'observe-t-on aujourd'hui quand au niveau de mal-être suite aux réformes annoncées ?

Ensuite il faut travailler sur les croyances et non sur le comportement. Beaucoup de praticiens ont beau être intelligents, être bardés de diplômes, avoir un super cabinet, un coach traditionnel, sont-ils pour autant tous dans la réussite amoureuse, professionnelle, sociale etc...

Imaginez que votre intelligence soit un cavalier et vos croyances le cheval qu'il monte. Que se passe-t-il si le cavalier désire tourner à droite et si le cheval sent qu'il y a un danger à droite ? Soit le cavalier maltraite son cheval et arrive à le faire tourner à droite jusqu'à épuisement, soit le cheval fait chuter le cavalier. Concrètement soit on dépense beaucoup d'énergie et on cause beaucoup de dégâts, soit on s'effondre. Alors que si on arrive à expliquer au cheval qu'il n'y a pas de danger à droite, tout se passe de façon beaucoup plus fluide.

Aujourd'hui il est possible de travailler son bien-être et de changer ses croyances, de les mettre au service de ses désirs. Vous avez tous connu ça, avoir un désir avec cette agréable sensation que tout se met en place pour y parvenir, les bonnes rencontres, les bonnes situations. Hier ces circonstances arrivaient quand la vie le décidait, demain, si vous le souhaitez, elles arriveront quand vous l'aurez décidé. Et ça change tout !

En quoi un programme comme celui qui est présenté à l'ADF cette année (le retour aux fondamentaux) est important selon vous ?

● Quand une situation est à la dérive, il paraît opportun de retrouver un ancrage. Aussi revenir sur les fondamentaux de la profession permettrait selon moi de revenir à l'essentiel, d'éliminer un maximum de complications créées par une situation qui n'a plus sa place dans notre profession et reconstruire sur de nouvelles bases.

L'ADF est avant tout un congrès mais aussi un salon d'exposition. Les industriels et fabricant peuvent-ils jouer un rôle dans l'accompagnement des praticiens ?

● Pour pouvoir reprendre la main la profession a besoin de partenaires. Personne ne peut réussir tout seul, il faut simplement attirer à soi les bons partenaires, ceux qui partagent vos valeurs et qui oeuvrent pour vous permettre de faire évoluer votre pratique au service des patients. Avec vos partenaires vous formez un couple où chacun apporte à l'autre ce dont il a besoin et tant que l'entente a une raison d'être, chacun y gagnera. ●